

# Évaluation des effets de l'approche cognitive-comportementale sur la délinquance des adolescentes et sur ses facteurs associés

Étude menée auprès d'un groupe expérimental (CJM-IU) et d'un groupe contrôle (CJL)

Sous la direction de Nadine Lanctôt (Ph.D.)

Chaire de recherche du Canada  
sur la délinquance des adolescentes et des adolescents

Département de psychoéducation  
Université de Sherbrooke

Projet financé par le Ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile du Canada.



## Plus que trois temps de mesure en cours...

Plus que trois temps de mesure en cours à ce jour... Effectivement, suite à la demande d'amendement qui fut acceptée par le CNPC, le temps 2 s'est poursuivi jusqu'en mars 2010. De ce fait, en date du 15 mars 2010, la dernière entrevue du deuxième temps de mesure a été réalisée. En finale, au CJM-IU, parmi les 157 adolescentes qui ont fait le temps 1, 112 ont complété le questionnaire temps 2, ce qui représente un taux de rétention de 71%. Pour ce qui est du CJL, parmi les 162 adolescentes ayant fait le temps 1, 86 entrevues ont été réalisées, pour un taux de rétention de 53%. Le taux de rétention total est donc de 62%.

Comme le temps 2 a pris fin, les éducateurs n'ont plus à remplir les questionnaires sur l'alliance thérapeutique de leurs jeunes de suivi impliquées au projet. D'ailleurs, je tiens à remercier les éducateurs pour leur implication, car parmi les entrevues faites au centre jeunesse, 93% des questionnaires d'alliance thérapeutique pour le CJM-IU et 91% des questionnaires d'alliance thérapeutique pour le CJL m'ont été retournés dument remplis. C'est excellent! Je voudrais aussi remercier Monique Pilon du CJM-IU et Lucie Trudeau du CJL pour leur assiduité dans leur tâche associée au retour des questionnaires.

Dans ce numéro, nous vous présentons le bilan de l'avancement de la collecte de données pour les temps 3 à 5. De plus, nous vous présentons une nouvelle intervieweuse: Anik Poupart-Soucy.

Seront aussi exposés des résultats de la maîtrise en cours d'Annick Gobeil portant sur les ruminations de la colère et de la tristesse chez les adolescentes impliquées dans le projet. Enfin, Sophie Tremblay Hébert nous présente la suite des résultats de son étude de maîtrise en cours sur le parcours de vie des adolescentes (déjà présentée dans un numéro antérieur).

Je termine en vous rapportant une donnée assez impressionnante. Effectivement, à ce jour, nous avons mené, pour tous les temps de mesure confondus et pour les deux Centres jeunesse concernés, 900 entrevues au total! Et ce n'est pas terminé...

Bonne lecture!

Émilie Giroux - Coordonnatrice de recherche  
Chaire de recherche sur la délinquance des adolescents  
et des adolescentes

GRISE – Groupe de recherche sur les inadaptations sociales  
de l'enfance

Université de Sherbrooke

Emilie.giroux@usherbrooke.ca

## Bilan en date du 1er avril 2010

	CJM-IU (groupe expérimental)	CJL (groupe contrôle)	TOTAL
Temps 3	N = 103/142 (73%)	N = 76/149 (51%)	N = 179/291 (62%)
Temps 4	N = 77/118 (65%)	N = 55/124 (44%)	N = 132/242 (55%)
Temps 5	N = 41/68 (60%)	N = 23/71 (32%)	N = 64/1139 (46%)

## Le temps 3

Parmi les 157 adolescentes ayant fait le Temps 1 au CJM-IU, 142 auraient dû avoir complété le Temps 3 en date du 1er avril 2010 et ce, en comptant le délai de six mois qui sépare le Temps 1 du Temps 3. De ce nombre, 103 entrevues sont réalisées, ce qui représente un taux de rétention de 73%. Pour ce qui est du CJL, 149 adolescentes auraient dû avoir complété le Temps 3 en date du 1er avril 2010. De ce nombre, 76 entrevues sont complétées, pour un taux de rétention de 51%.

## Le temps 4

Suivant la même logique, parmi les 157 adolescentes ayant fait le Temps 1 au CJM-IU, 118 auraient dû avoir complété le Temps 4 en date du 1er avril 2010 (dû au délai de 12 mois qui sépare le Temps 1 du Temps 4). De ce nombre, 77 entrevues ont été menées, pour un taux de rétention de 65%. Au CJL, parmi l'échantillon d'adolescentes ayant complété le temps 1 (n=162), 124 auraient dû avoir fait le questionnaire du Temps 4 au 1er avril 2010. De ce nombre, 55 entrevues sont complétées, pour un taux de rétention de 44%.

## Le temps 5

Enfin, au CJM-IU, 68 adolescentes parmi les 157 participantes au Temps 1 auraient dû avoir complété le Temps 5 en date du 1er avril 2010 (en comptant le délai de 18 mois qui sépare le Temps 1 du Temps 5). De ce nombre, 41 entrevues ont été réalisées, pour un taux de rétention de 60%. Parmi les 162 adolescentes ayant fait le temps 1 au CJL, 71 adolescentes auraient dû avoir complété le Temps 5. En date du 1er avril 2010, on compte 23 entrevues menées, pour un taux de rétention de 32%.

## Motifs de non participation à un temps de mesure

En conséquence, certaines adolescentes n'ont pu remplir un ou plusieurs des questionnaires. Les motifs sont des refus, des fugues de la maison ou du Centre jeunesse, des adolescentes dans l'incapacité de compléter le questionnaire pour des raisons techniques (refus du parent, annulations multiples, hors du pays, etc.) ou psychologiques (difficulté intellectuelle, désorganisation, etc.) ou encore, il s'agit de participantes étant sorties du Centre jeunesse et introuvables.

## Quelques mémos...



### Une nouvelle intervieweuse dans l'équipe de recherche: Anik Poupert-Soucy

Je suis étudiante à la maîtrise en psychoéducation et c'est avec plaisir que je me suis récemment jointe au projet de recherche. J'ai un intérêt particulier pour la clientèle adolescente et plus précisément, pour la santé mentale jeunesse ainsi que la délinquance juvénile. Ce projet m'intéresse, car il me permet de contribuer à l'évaluation et à l'amélioration des interventions offertes aux adolescentes en Centre jeunesse.

### Augmenter le taux de rétention...

Dans le but de maintenir de bons taux de rétention et de palier au retard s'inscrivant dans la cohorte de participantes étant déjà à l'extérieur des Centres jeunesse, plusieurs démarches ont été entreprises depuis le début du projet (suivis avec les éducateurs, fiche signalétique remplie par la jeune à chaque temps de mesure, carte rose de style carte d'affaire, avec mes coordonnées, remise à la jeune à chaque temps de mesure, etc.). Nous ne cessons de mettre en place des moyens et stratégies pour retracer les adolescentes afin de les inviter à poursuivre leur participation et ce, en plus d'avoir une assistante de recherche accordant plusieurs heures par semaine pour effectuer des contacts téléphoniques auprès des jeunes. Nous sommes ouvertes à toute suggestion qui pourrait nous aider. Vous n'avez qu'à me contacter via mon courriel: emilie.giroux@usherbrooke.ca. Merci.

### Présentation de résultats par Nadine Lanctôt

Comme certains le savent déjà, durant le mois de mai 2010, Mme Nadine Lanctôt, chercheuse principale, effectuera une présentation des résultats des temps 1 et 2 au CJM-IU (à RVP et à DSM) et au CJL (à NDL). La présentation vise à exposer des premiers résultats de l'évaluation des effets du programme cognitif-comportemental appliqué à des adolescentes du Centre jeunesse de Montréal-IU. En comparant les adolescentes du groupe expérimental (CJM-IU) à celle du groupe contrôle (CJL), les résultats rapportés permettront de vérifier si, après trois mois de participation au programme, des effets ressortent en lien avec les pensées, les émotions et les comportements. Nous espérons répondre à vos questionnements au meilleur des connaissances actuellement disponibles grâce aux données déjà amassées. Au plaisir de s'y rencontrer...

## Le projet de maîtrise d'Annick Gobeil : la rumination de la colère et de la tristesse chez les adolescentes

Parmi les nombreux questionnaires du projet de recherche, un outil est consacré à l'évaluation des ruminations de la colère et de la tristesse chez les adolescentes hébergées au CJM-IU et au CJL.

*Mais, qu'est-ce que la rumination mentale?* Selon la définition la plus citée dans les travaux portant sur la rumination, un style de réponse ruminatif est une tendance à mettre l'accent ou à centrer ses pensées de manière répétitive sur des symptômes de détresse ou sur des sentiments négatifs. Ces pensées sont aussi axées sur les causes et les conséquences possibles de ces symptômes ou sentiments sans toutefois s'engager dans une résolution de problèmes (Nolen-Hoeksema, 1991, 2004; Thomsen, 2006).

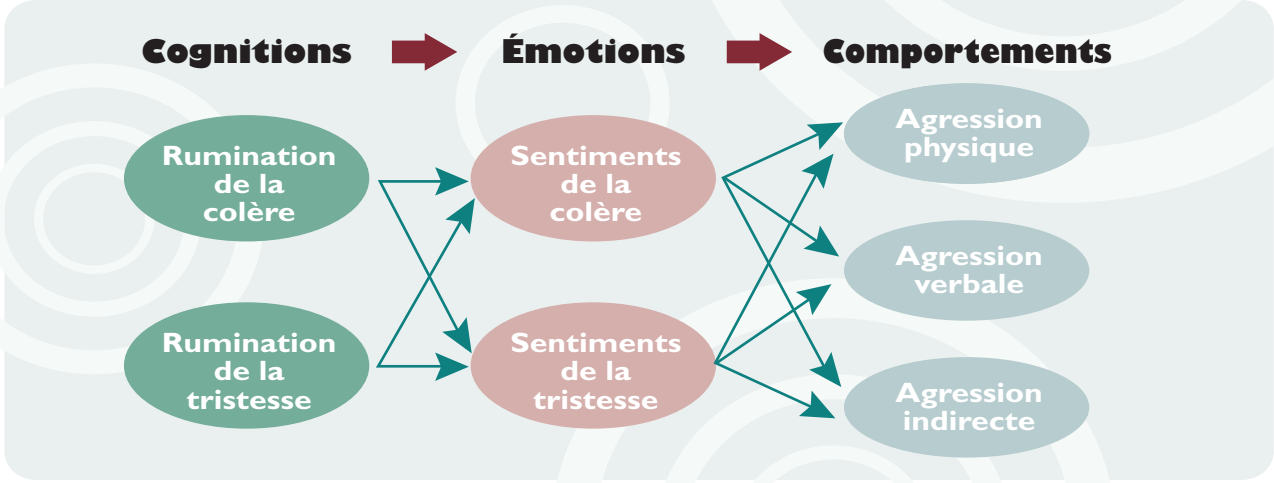
*Concrètement...* Un individu qui rumine reste fixé sur le problème ou sur les sentiments négatifs qu'il vit, sans nécessairement passer à l'action pour en atténuer les conséquences (Nolen-Hoeksema, Wisco et Lyubomirsky, 2008).

*L'implication de la rumination au sein de l'approche cognitive-comportementale*

Puisque l'interdépendance entre les cognitions, les émotions et les comportements est au cœur de la définition de la rumination mentale, certains auteurs conçoivent la rumination comme un processus cognitif de régulation des émotions.

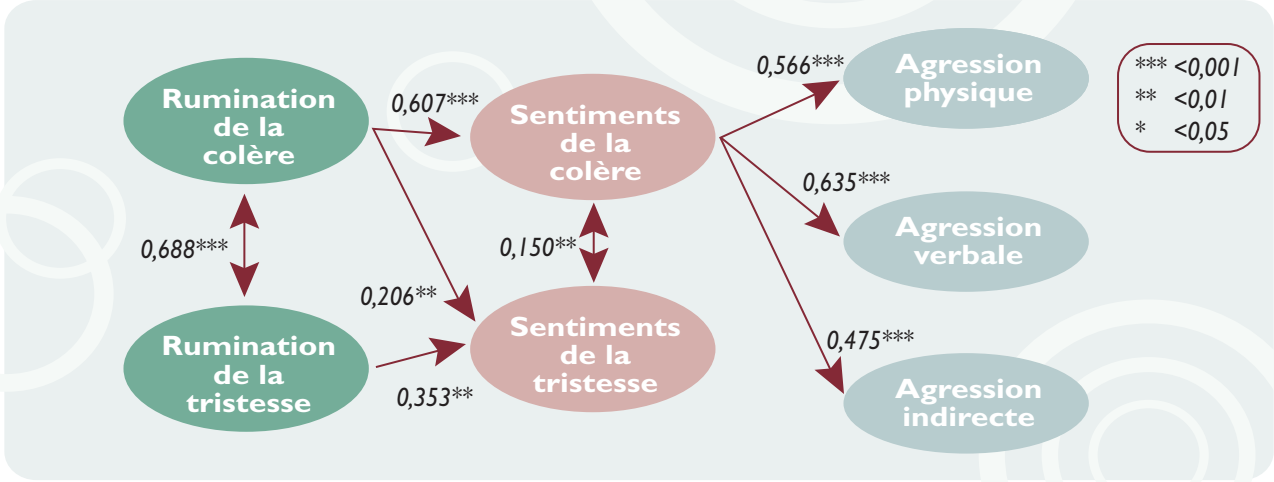
En suivant la même logique que l'approche cognitive-comportementale (soit l'interaction entre les cognitions, les émotions et les comportements), nous avons tenté d'explorer, par ce projet de mémoire, la force des associations entre la rumination de la colère et de la tristesse et les comportements agressifs chez les adolescentes évaluées ainsi que la façon dont sont impliqués les sentiments de la colère et de la tristesse dans ces associations.

**Ce modèle représente l'organisation des variables à l'étude**



Suite à la collecte de données du temps 1 effectuée auprès de 319 adolescentes, la force des associations des variables ressemble à ceci, si l'on considère uniquement les liens significatifs de ce modèle (path diagram) :

**Les résultats suite au Temps 1**



Comme l'ensemble des analyses et des interprétations sont en cours, nous allons vous présenter grossièrement la signification de certains des liens de ce modèle.

*Interprétation...*

Ces associations nous démontrent que les deux variables de rumination ont des effets directs et indirects sur les autres variables.

Selon ces résultats, la rumination de la tristesse ne semble pas influencer directement les comportements d'agression alors que la rumination de la colère semble avoir nettement plus d'influence sur ces derniers.

D'autres analyses statistiques effectuées à partir de ce modèle, nous annoncent que les ruminations n'ont pas de lien direct avec les comportements d'agression. Ainsi, les émotions (les variables sentiments de la colère et sentiments de la tristesse) sont nécessaires au modèle. Les ruminations ont un effet sur les comportements d'agression seulement si les émotions sont présentes au modèle.

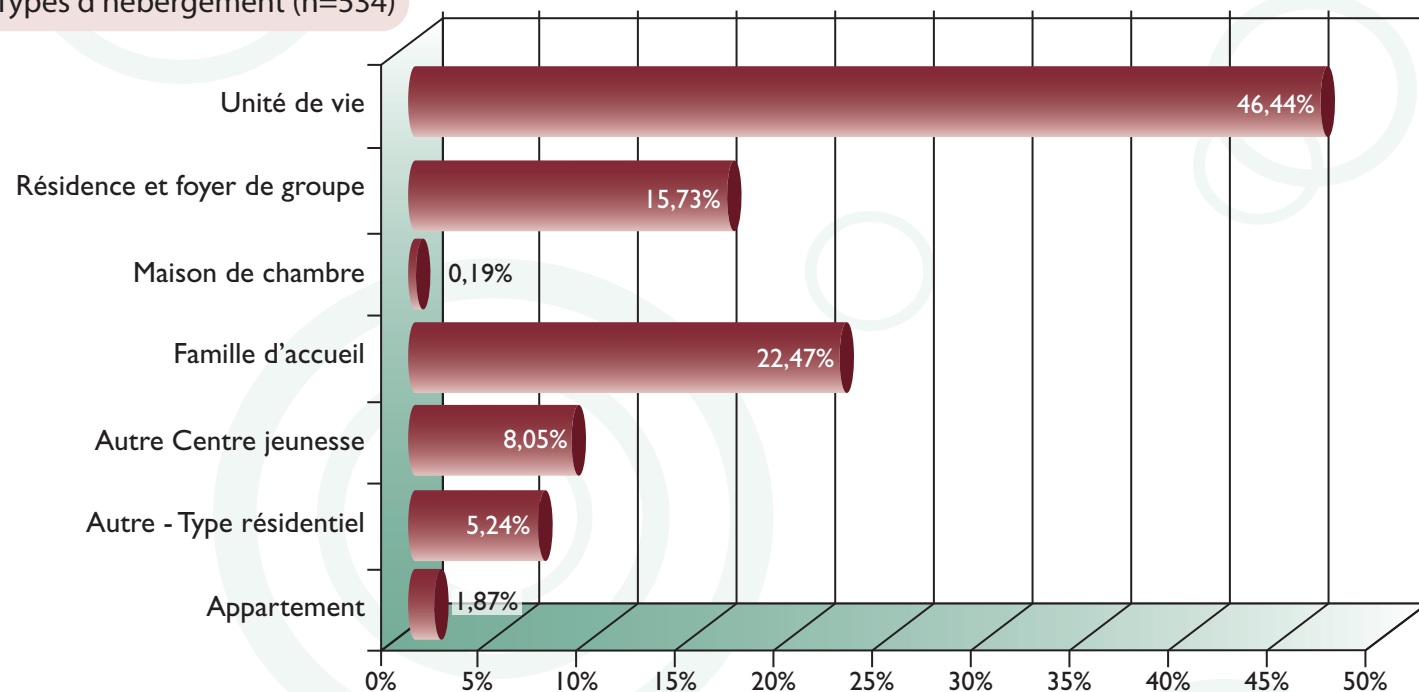
## Interprétation... (suite)

Selon d'autres analyses statistiques, le modèle viendrait expliquer 31,1% des comportements d'agression physique, 42,3% des comportements d'agression verbale et 20,8% des comportements d'agression indirecte qui ont été rapportés par les adolescentes hébergées en Centre jeunesse au premier temps de mesure. Le modèle viendrait expliquer aussi 31,8% des sentiments de colère et 26,7% des sentiments de tristesse qui ont été rapportés par ces mêmes adolescentes.

En conclusion, la validation du modèle nous laisse entendre qu'il serait pertinent d'inclure des interventions de type cognitif-comportemental afin d'agir sur les ruminations des adolescentes hébergées en Centre jeunesse puisque celles-ci ont une influence sur leurs émotions ainsi que leurs comportements agressifs.

## D'autres données du projet de maîtrise de Sophie Tremblay-Hébert: Où sont hébergées les adolescentes lors de leur placement en Centre jeunesse?

Types d'hébergement (n=534)



Le graphique ci-contre permet d'avoir un aperçu des différents endroits où sont hébergées les adolescentes au cours de leur vie. Ces types d'hébergement concernent aussi bien les adolescentes sous la LSJPA et la LSSSS que sous la LPJ. Au total, ces informations ont été colligées pour 148 adolescentes. Les adolescentes de l'échantillon vivent donc en moyenne 3,61 placements.

Les résultats démontrent que près de la moitié des placements sont dans les unités de vie (46,44%) et plus de la moitié sont des hébergements en groupe (62,17% lorsque l'on inclut les résidences et foyers de groupe). Il est également possible d'observer qu'un peu moins du tiers des placements sont dans des ressources familiales ou résidentielles (30,17%), les familles d'accueil étant le deuxième type d'hébergement en importance (22,47%).

Ces résultats partiels permettent de mieux comprendre le contexte dans lequel les adolescentes évoluent. D'ailleurs, l'importance des hébergements en groupe soulève la nécessité de continuer de mener des recherches et de développer la pratique sur les différents programmes d'intervention adaptés à ces groupes.

Dans le prochain numéro

■ État d'avancement de la collecte de données

■ D'autres résultats en lien avec le projet de recherche évaluative